

# murmures

Lettre d'information sur les dynamiques d'installation rurale en Massif central

## Habiter

lettre N° 6  
juin 2012

Nomade, groupé, temporaire, collectif, léger et mobile, participatif, écologique..... autant de qualificatifs attribués à l'habitat depuis le début des années 70.

Avec notre regard d'associations d'éducation populaire et notre expérience d'accompagnement de projet, nous lisons à travers ces mots et ces projets, l'envie de chacun d'avoir prise sur sa façon d'habiter et de ne plus la choisir uniquement par habitude.

Et pourtant, quelle est la situation ? Bien que les parcelles de lotissements aient diminué de surface de manière drastique (passant de 15 000 m<sup>2</sup> à 350 m<sup>2</sup> en moyenne), on continue à construire massivement des maisons individuelles entourées de thuyas, modèle quasi unique d'habitat moderne pour protéger son intimité et minimiser les conflits de voisinage. Poussant comme des champignons dans les villes, les villages, mais aussi les campagnes, les lotissements grignotent les terrains agricoles, favorisent l'étalement urbain, étioilent les liens sociaux. **Est-ce durable ?**

Dans les années 60, des milliers de tours, de barres horizontales et/ou verticales ont fleuri dans le paysage urbain. Aujourd'hui, elles sont détruites et des programmes permettent de reconstruire des ensembles, moins hauts, moins laids, plus vivables. Mais ils sont aussi plus chers, plus petits, et le contact avec la nature et la terre n'y est pas plus présent qu'avant. Ils sont construits sans une réelle prise en compte des besoins de ceux qui vont y vivre une vie... **Est-ce tenable ?**

Il y aussi des personnes (et de plus en plus) qui n'ont pas ou plus de quoi habiter... **Est-ce raisonnable ?**

Plus que jamais aujourd'hui, le temps est venu de se reposer des questions sur pourquoi, comment, où on habite et de ne plus laisser les habitudes faire les choix. Les manières d'habiter sont multiformes et peuvent changer durant une vie.

Avec ce numéro sur l'habitat, nous avons choisi d'exposer quelques-unes des pistes actuelles par lesquelles on imagine sortir des impasses, résoudre les problèmes immédiats, changer de direction, de protocoles ou de paradigme : analyse de philosophe, expériences d'écoconstructeurs et d'association, projets d'habitat groupé et participatif, point de vue de collectivités sur l'urbanisme rural.

### Sommaire

- ▶ Qu'est-ce qu'habiter ?
- ▶ Animation de projet en milieu rural : le Pays Combraille en Marche passe en mode ALUR®
- ▶ Intervenir sur l'habitat rural
- ▶ Quelles sont les motivations à construire écologique aujourd'hui ?
- ▶ Habitat groupé : pour sortir de la spéculation
- ▶ Habiter groupé : un long chemin avant la première pierre !
- ▶ Le programme Eco Habitats Participatifs et Solidaires en Massif Central du Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rurale (RELIER)
- ▶ Porter un regard sur la question de « l'habiter »



# Qu'est-ce qu'habiter ?

**Maison écologique, construction en paille, maison passive, habitat léger, habitation nomade : nombreux sont ceux, aujourd'hui, qui cherchent à habiter autrement. Dans tout courant alternatif, dans tout mouvement d'idées innovant, on est conduit à se poser à nouveau les questions essentielles. En l'occurrence, l'interrogation qui est ici reprise et réactualisée est : qu'est-ce habiter ?**

Cette interrogation n'est pas vraiment nouvelle. Il y a cinquante ans, elle a été travaillée par l'un des grands philosophes du vingtième siècle, Martin Heidegger, au cours d'une conférence célèbre qui porte précisément pour titre cette question même. Heidegger renouvelle l'anthropologie philosophique en mettant au centre de son enquête la notion d'habitation. Il exprime une inquiétude à l'égard des transformations des conditions d'habitation de l'homme contemporain. Par delà l'habitation, Heidegger veut montrer que les effets de la révolution technologique sur les cultures humaines sont destructeurs de l'essence de l'homme.

## Machine à habiter

Heidegger dénonce le mouvement moderniste en architecture et l'industrie du bâtiment qui le produit et le sert. On y fait passer l'idée que la maison est une machine à habiter. Heidegger y voit un grave symptôme de la culture technoscientifique. Ce mouvement repose sur une anthropologie fonctionnaliste qui définit l'homme par les grandes fonctions vitales qu'il doit satisfaire : se nourrir, s'habiller, se loger, se déplacer, etc. À partir de là, il s'agit de mettre en place un système de production efficace, bien outillé et bien organisé afin de satisfaire au moindre coût et pour le plus

grand nombre ces fonctions vitales : l'industrie alimentaire, l'industrie textile, l'industrie du bâtiment, l'industrie des communications et transports. L'industrie vise à confectionner des marchandises standardisées en vue d'une production de masse qui donne l'illusion de l'abondance. L'industrie du bâtiment, en l'occurrence, est faite pour construire des maisons qui sont toutes faites sur le même moule, sur le même modèle. Ce sont des maisons standard, qui comportent de petites variations laissant l'impression du choix individuel. Ce sont les maisons qu'on voit dans les lotissements ou dans toutes les extensions de rurbanisation. Cette production est opérée par des entreprises bien organisées et fonctionnelles qui sont davantage soumises aux lois du marché (lois économiques) qu'à l'art de bâtir (règles de l'art). Cela se paie d'un appauvrissement considérable des savoir-faire, tant au niveau de la conception (c'est le déclin de l'architecture humaniste) qu'au niveau de l'exécution (par exemple, les entreprises du bâtiment n'emploient pratiquement plus de maçons, le métier de plâtrier est presque perdu et ne parlons même pas de celui de murailleur). En revanche, ces entreprises sont soumises à une inflation normative, par un cadre juridique qui exprime l'emprise nouvelle du droit sur toutes les activités humaines et qui pèse tant sur

les matériaux de construction mis sur le marché que sur le contrôle des installations. La technoarchitecture de masse, telle qu'elle a été préfigurée par le Bauhaus ou par la charte d'Athènes, n'est que l'intégration de cet état de fait.

## Pour une anthropologie écologique de l'homme

Confronté à ce contexte, Heidegger cherche à définir ce qu'est l'habitation de l'homme sur terre. La vie humaine ne peut pas se ré-

duire à un certain nombre de fonctions vitales que les organismes ont à satisfaire. La conception matérialiste de l'homme-machine, telle qu'elle s'exprime au XIIIe siècle, dans la continuité de la pensée cartésienne de l'animal-machine, dégage tous ses effets nocifs dans cette anthropologie fonctionnaliste. Les erreurs au niveau de la pensée deviennent des catastrophes au niveau de la vie. Heidegger cherche à définir ce qu'est l'habitation de l'homme sur la terre pour construire une anthropologie philosophique qui puisse être opposée à l'anthropologie fonctionnaliste. C'est ce qu'on pourrait aujourd'hui appeler une anthropologie écologique de l'homme.

Mais cette anthropologie, Heidegger ne prétend pas l'inventer. Il pense qu'elle est déjà inscrite dans la langue. Seulement, nos langues sont elles aussi tombées dans la culture technoscientifique et ont été appauvries. Elles ont perdu la diversité de leurs registres. Au moment même où les linguistes repéraient qu'une langue fonctionne sur plusieurs niveaux, ces niveaux s'effaçaient sous une tendance à l'homogénéité. Dans une langue comme le français, le dictionnaire des mots oubliés est plus gros que le dictionnaire des mots usités. Est-ce à dire qu'il y a aussi toute une pensée inusitée, désuète ?

## La proximité

L'enquête que fait Heidegger sur les vieux mots allemands montre qu'habiter est principalement une manière de ménager ce qui nous environne. Le vieux français aussi donnait une grande extension au *mesnage*, dont on sent encore aujourd'hui qu'il a à voir avec notre manière d'habiter, puisqu'on se met en ménage, qu'on déménage, emménage, aménage. Mais surtout, ce qui n'a l'air de rien, on fait le ménage là où l'on se sent chez soi. Le *mesnage*, dans son origine latine, c'est la main, manus, qui agit, agere. Et il est vrai que c'est beaucoup par la main que l'homme habite. Être chez soi, c'est avoir ses affaires à portée de



main. Avoir tout sous la main, comme on dit, ou à disposition, est un critère du bien-être. Habiter quelque part, c'est produire de la proximité. N'avons-nous pas perdu le sens de la proximité ? Le développement des moyens de transport a pu créer une illusion de proximité. On ne compte plus en kilomètres, mais en temps de transport. Ce qui se trouve à dix minutes d'ici peut sembler proche, alors que c'est quand même à plusieurs kilomètres. Sous cette illusion de proximité, ce qui se cache, c'est que notre habitation s'est étendue, et même distendue, et que cela nous

met dans une dépendance à l'égard des moyens de transport, du coût qui est le leur, de l'énergie qu'ils utilisent. Avoir tout sous la main est aujourd'hui un luxe, alors que notre nourriture, il faut aller la chercher à plusieurs kilomètres.

Mais faire le ménage, c'est aussi prendre soin, faire du propre, protéger et entretenir nos affaires. Le ménage n'engage pas seulement notre relation à notre intérieur, mais aussi notre relation à l'extérieur, c'est-à-dire à la nature. Dans l'anthropologie écologique proposée par Heidegger, habiter c'est prendre soin de la nature en permettant aux plantes de bien pousser, aux animaux de bien vivre et de bien se reproduire. C'est également tracer, dans cette nature, des clôtures qui séparent et relient à la fois, en délimitant des espaces, afin que chaque chose puisse trouver sa place. Bref, c'est faire de la campagne à partir de la nature. La campagne, c'est-à-dire la nature habitée et aménagée par l'homme, c'est cet espace paisible où chaque chose peut trouver sa place et s'épanouir : les légumes et les fleurs au jardin, les céréales aux champs, les troupeaux aux pâturages, le gibier dans la forêt, etc. L'homme est le gardien de cet ordre et sa main l'entretien, le protège. Habiter, c'est s'ouvrir une place au milieu de cet ordre et se sentir responsable de préservation.

## L'essence de l'habitation

Mais habiter, c'est également s'inscrire dans un ordre cosmique qui va plus loin que la campagne. Il revient à l'homme d'entretenir l'ordre cosmique par les liens qu'il organise autour de lui. C'est d'ailleurs cela qui donne un sens proprement spiri-

tuel à son habitation. Il s'agit de mettre en lien, par exemple, deux rives par le pont, ou de mettre en lien la terre et le ciel par la tour, ou encore de mettre en lien les vivants et les morts par le cimetière, de mettre en lien les hommes et le divin par l'église. Établir ces liens, c'est organiser un petit monde, un microcosme. Chaque lieu habité par l'homme doit demeurer un microcosme et préserver cette piété à l'égard de la nature, à l'égard des règnes qui la composent, à l'égard de l'énigme de la mort et à l'égard du mystère du divin.

Sans doute y a-t-il deux conceptions de l'organisation, de l'ordre. Dans les cultures humanistes, on élabore, contre le chaos, un cosmos, c'est-à-dire un ordre qui intègre l'homme à la nature végétale, animale et cosmique. Dans la culture technoscientifique, l'ordre consiste précisément à exclure tout ce qui ne participe pas à une conception fonctionnelle de la vie : on exclut les morts, les dieux, les bêtes, les plantes et même parfois, dans les centres commerciaux ou dans les métros, on exclut le jour. On organise le travail pour dégager la productivité maximum. On organise l'espace en grandes zones qui séparent les fonctions : zones constructibles, zones commerciales, zones industrielles, zones de loisirs, etc.

L'anthropologie écologique de Heidegger ne construit donc nulle opposition entre la culture et la nature. La culture est ce qui prend soin de la nature. Par cette collaboration, dans la grande vie de la Terre, entre l'homme et les choses, l'homme s'humanise et la nature se perfectionne. Toute manière de travailler contre la nature d é s h u m a n i s e

l'homme. La vie matérielle de l'homme est inséparable de sa vie culturelle et spirituelle. C'est même l'essence de la culture : donner aux activités matérielles une signification spirituelle, de sorte que, pour les hommes,

La surface moyenne de logement par habitant a augmenté de 43% en 28 ans (en 1978 elle est de 27,5 m<sup>2</sup>, en 2006 39,5 m<sup>2</sup>)  
Source : Insee, enquêtes Logement



la vie ne puisse jamais être réduite à sa simple matérialité. C'est l'erreur du matérialisme. Le matérialisme n'est pas une thèse philosophique à côté d'autres thèses philosophiques, de sorte qu'on puisse aimablement discuter de ces choses, sous forme de disputes scolaires ou académiques. Le matérialisme est un mouvement culturel actif qui conduit à la catastrophe. En isolant la vie matérielle de l'homme et en la traitant en tant que telle, il met en crise la culture, il ouvre la voie à la commercialisation de tout et au primat de l'économique. En fin de compte, c'est la vie humaine qui est altérée, appauvrie, de sorte que l'existence puisse désormais se mener dans l'oubli de l'essence. Heidegger est un des fondateurs de l'existentialisme philosophique, mais il n'a jamais défini l'existentialisme par l'idée catastrophique que l'essence s'invente à partir de l'existence. En réalité, l'existence de l'être humain consiste à retrouver son essence, et en particulier l'essence de l'habitation.

Jean-Marc Ghitti, professeur de philosophie



Intervention de J.M. Ghitti lors de la semaine "habiter : petits ateliers pour bousculer nos habitudes" organisée par l'association d'ASA, du 15 au 19 novembre 2011

# Animation de projet en milieu rural : le Pays Combraille en Marche passe en mode ALUR®

**En Creuse, un Pays expérimente l'Atelier Local d'Urbanisme Rural, un outil d'aide à la décision pour les maîtres d'ouvrage du territoire menant des projets d'aménagement ou de construction.**

## Optimiser la qualité des projets

La stratégie de développement du Pays Combraille en Marche (76 communes à l'est du département de la Creuse), rédigée dans le cadre de sa Charte de Territoire 2005/2015, met l'accent sur l'accueil de nouvelles populations. Conscient des enjeux que cela représente en terme d'attractivité, le Pays a souhaité travailler sur l'amélioration de la qualité des projets d'aménagement et de construction publics inscrits dans la nouvelle Convention territoriale pour la période 2011/2013. L'Université rurale<sup>1</sup>, véritable outil de concertation et vecteur d'idées nouvelles, a permis dans un premier temps de mettre en exergue les problèmes liés aux conditions de genèses des projets de plus en plus complexes sur des territoires ruraux ne disposant pas toujours des compétences requises en matière de conduite de projets. En réponse, a été imaginé en 2011, l'Atelier Local d'Urbanisme Rural (ALUR®) du Pays Combraille en Marche qui de manière expérimentale se propose de mobiliser les compétences existantes au niveau local, départemental ou régional au service des projets du territoire. En d'autres termes, il s'agit d'organiser et d'optimiser l'ingénierie locale autour des projets en constituant un cadre de travail (et de dialogue) à partir d'une plateforme de ressources et de compétences à disposition des maîtres d'ouvrages du territoire.



## S'intéresser à la méthode

L'ALUR focalise donc sur la question souvent subalterne de la méthode ou des conditions de production des projets ; elle fait de l'animation de projet. Elle se situe résolument du côté de la maîtrise d'ouvrage, se préoccupant de qualifier la commande et d'en assurer le suivi. Qu'est-ce qu'un projet ? En quoi s'inscrit-il dans la stratégie du territoire ? Qui en

sont les bénéficiaires ?

De quelles compétences avons-nous besoin ? Quelles sont les étapes à suivre ? L'ALUR a pour principal dessein d'instiller peu à peu une culture du projet à travers des manières de faire et un certain état d'esprit propice à l'échange, au changement et à l'innovation. Au passage, elle tente de réhabiliter la dynamique de projet de territoire trop souvent malmenée par des politiques et des logiques sectorielles descendantes. L'ALUR est à l'écoute et s'adapte aux besoins ; elle propose un processus, mais n'applique pas de procédure. Elle est un outil d'aide à la décision pour les élus.

Une douzaine de projets bénéficie de l'intervention de l'ALUR : des études globales d'aménagement, des opérations d'aménagement d'espaces publics, de valorisation d'un site touristique, la réhabilitation d'une piscine, la construction d'un pôle enfance/jeunesse, d'une salle culturelle, d'une maison de santé pluridisciplinaire, la création d'un réseau d'itinéraires de découverte... À Chénérailles, par exemple, un comité de pilotage a été constitué par l'ALUR pour accom-

pagner une étude globale d'aménagement du bourg qui découle actuellement sur une première opération : l'aménagement de la place centrale. Depuis le début, les partenaires du projet (élus, habitants, Direction Départementale des Territoires, Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine, CAUE, Conseil Général, Conseil Régional, Pays) sont amenés à cheminer collectivement : rédaction d'un pré-programme en collectant les besoins, préparation de cahiers des charges et de dossiers de consultation, appui à la sélection des maîtres d'œuvre, organisation de réunions publiques et d'un voyage d'études...

## Laisser infuser une culture de projet

Filant la métaphore de l'infusion, le Pays a élaboré un nouveau breuvage original : « Une infusion pour animation de projets » présenté sous la forme d'un sachet de thé

déclinant cinq arômes correspondant aux valeurs défendues par l'ALUR, à savoir : l'innovation, le changement, le développement durable, les partenariats et la convivialité. 200 exemplaires ont été adressés aux élus du territoire et à l'ensemble des partenaires potentiels de

l'ALUR. À l'intérieur du sachet, une simple notice (de type médicamenteuse) sur une feuille de format A4 recto/verso pose les bases de la constitution de l'ALUR et lui permet de fonctionner sur les premiers projets inscrits dans la Convention Territoriale 2011/2013 du Pays Combraille en Marche. L'ALUR fut lancée officiellement par Madame le sous-préfet d'Aubusson le 1er juillet 2011 à Chambon sur Voueize devant une 50aine d'acteurs du territoire. L'évaluation, réalisée collectivement, doit lui permettre d'évoluer de manière régulière. Des temps de formations entre techniciens et maîtres d'ouvrage sont également organisés à la demande des membres de l'ALUR comme ce fut le cas en 2011 sur le thème de « la conduite de projet : de l'idée à la réalisation » ou celui des « marchés à procédure adaptée ».

*« Il est des maisons qui donnent des ordres. Elles sont plus impérieuses que le destin : au premier regard on est vaincu. On devra habiter là. »*

Amélie Nothomb Extrait de  
« Les Catilinaires »

1) L'Université rurale du Pays Combraille en Marche se propose d'inventer des lieux, des moments et des supports permettant aux acteurs du territoire de se rencontrer et de confronter leurs points de vue sur des questions appartenant à leur quotidien. La première édition en 2007 portait sur le thème des jardins. En 2009/2010, ce fut le tour de la maison : Habitat et écoconstruction. L'édition 2012/2013, sur la valorisation des ressources locales et les circuits courts, est en préparation.

# Intervenir sur l'habitat rural

**Sur le plateau des Milles Vaches, des habitants, des élus et des acteurs associatifs créent une SCIC pour faciliter l'accès au logement et créer de l'habitat.**

Des volets clos, des maisons fermées et des bourgs en voie de dévitalisation. Face à cela, des personnes qui ne trouvent pas de logement. Le scénario n'a rien d'original sur la montagne limousine.

Si l'on y ajoute un zeste d'inadaptation du parc de logements aux besoins et les faibles performances énergétiques du bâti existant, les ingrédients sont réunis pour susciter la mise sur pied, dès 2004, d'un groupe de travail regroupant habitants, élus

et acteurs associatifs.

Porté par l'association De Fil en Réseaux<sup>1</sup>, ce groupe se donne progressivement deux

axes de travail : la construction d'un éco-lotissement sur la commune de Faux-la-Montagne et la création d'une entreprise sous forme de Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC).

Parallèlement, il se structure en association, puis se transforme en SCIC en octobre 2010 : la SCIC l'ARBAN, société anonyme au capital d'environ 100 000 euros.

Outil au service des habitants, associations, collectivités locales et professionnels, l'ARBAN entend contribuer à l'ouverture et

à l'attractivité de la montagne limousine (soit le territoire du Parc Naturel de Millevaches) dans une optique de développement durable. Pour ce faire, l'entreprise intervient dans deux domaines :

- l'habitat, en portant des projets de logements locatifs écoconstruits
- l'aménagement de l'espace, en se positionnant comme un atelier d'urbanisme rural.

Sur un plan pratique, la SCIC :

- assure la production et la gestion de logements locatifs neufs ou réhabilités ;
- épaulé les collectivités dans l'élaboration de projets d'urbanisme ;
- accompagne des démarches collectives d'habitat ;
- anime des réflexions et réalise des études touchant à l'éco-habitat et l'urbanisme.

Ces missions, somme toute classiques, sont déclinées dans le respect d'un certain nombre de principes, qui font la particularité de cette entreprise :

## « Réfléchir ensemble, faire ensemble pour vivre ensemble »

L'ARBAN s'appuie autant que possible sur des groupes « projet » ouverts aux acteurs locaux, citoyens compris, et ne restreint pas la réflexion aux seules catégories des élus et des « experts ».

## La SCIC comme outil de développement local

En mobilisant en priorité des ressources

locales

(humaines, financières, techniques), l'ARBAN entend contribuer au développement du territoire et à l'évolution des politiques publiques en matière d'habitat et d'aménagement.

## Favoriser les innovations sociales : habitat groupé, participatif...

La montagne limousine attire aujourd'hui des groupes ou des individus en recherche d'alternatives au système social et économique dominant, désirant habiter de façon plus collective. Persuadée de la plus-value de ces approches qui permettent de développer l'entraide et l'urbanité, l'ARBAN intègre ces dimensions dans ses projets.

## Produire un urbanisme et un habitat à faible impact environnemental

L'ARBAN préconise et produit un habitat et un urbanisme sobres sur les plans énergétique et spatial, privilégie les matériaux locaux, le recours aux compétences locales, les ressources et matériaux renouvelables, sans incidence pour la santé humaine, produisant peu de gaz à effet de serre.

Petit poucet de l'habitat, l'ARBAN n'en a pas moins déjà posé quelques jalons opérationnels :

- conception d'un logement passerelle destiné à l'accueil de nouveaux arrivants désireux de tester leur projet d'activité et de vie sur la montagne limousine avant de s'y installer « définitivement » ;
- accompagnement de communes pour la conception et la mise en œuvre de projets d'urbanisme (écoquartier de Faux-la-Montagne, urbanisation d'un terrain entrée du bourg de Gioux) ;
- conception en cours d'un dispositif d'accompagnement à l'auto-écoconstruction pour faciliter l'accès de tous au logement.

Stéphane Grasser, directeur de l'ARBAN

Contact : L'ARBAN,

Le Bourg, 23 340 FAUX LA MONTAGNE

Tél. : 05 55 64 58 29

Courriel : arban@millevaches.net

1) L'association de Fil en réseaux œuvre pour l'accueil et le maintien de la population sur le plateau et soutient les dynamiques relevant de l'économie sociale et solidaire. Plus d'informations sur : <http://www.defilenreseaux.org/>



## Exemple de l'écoquartier du Four à pain

L'écoquartier du Four à Pain résume à lui seul la « philosophie » d'intervention de l'ARBAN :

– Sa conception est le fruit d'une réflexion partagée entre élus, habitants actuels et futurs. Sa mise en œuvre obéit également à une logique participative, les futurs habitants réfléchissant leur logement dans un cadre collectif – les ateliers d'écriture architecturale et paysagère –, épaulés par des intervenants qualifiés (paysage, phytoépuration, énergies alternatives...);

– Son plan d'aménagement et le cahier des charges de cession de terrains sont le fruit de réflexions croisant approches urbaine, paysagère, environnementale et sociale.

Densification des espaces bâtis, récupération des eaux de pluie, choix de matériaux locaux, performance thermique, contraintes de forme... : les critères retenus visent à produire des logements sobres sur les plans spatial et énergétique, bien articulés avec la bâti existant et accessibles à toutes les bourses.

Proposant initialement 12 lots à la vente (de 635 à 1164 m<sup>2</sup>, pour des prix s'échelonnant de 10 900 à 15 600 €), l'écoquartier est aujourd'hui investi par une dizaine de constructeurs potentiels, futurs occupants des logements ou propriétaires bailleurs.



# Quelles sont les motivations à construire écologique aujourd'hui ?

**Quelles représentations peut-on avoir derrière l'idée d'« habiter écologique » ? C'est pour tenter de répondre à ces questions que nous avons rencontré deux propriétaires de maisons réalisées en écoconstruction : Florence « a fait construire » en grande partie, et Serge a participé à toute la construction, en travaillant avec les différents artisans et en faisant certains travaux lui-même. Regards croisés sur leurs expériences.**

## **Comment se passe la démarche, de l'idée à la réalisation, lorsque l'on décide de construire écologique ?**

**Florence :** Je suis dans le « bio » depuis trente ans, il était donc évident pour moi que mon habitat soit en adéquation avec mon mode de vie et mon idéologie. De par mes lectures, mes contacts, mon militantisme vert, j'avais une idée très précise sur ma future maison.

J'ai d'abord cherché un terrain qui devait avoir une orientation me permettant d'appliquer les principes bioclimatiques de base et offrir une vue « grandiose ». J'ai alors pu commencer à réfléchir sur la maison que je voulais y adapter.

L'impossibilité d'être entièrement en autoconstruction et les facteurs économiques m'ont amené à découvrir le béton chanvre. Le confort d'ambiance, la simplicité dans le principe, la possibilité de se fournir en chanvre local, m'ont semblé idéals pour mon projet.

**Serge :** Les aspects fonctionnels et pratiques ont été pour moi des facteurs essentiels dans la conception. Je me suis orienté sur le bois, c'est un matériau que j'apprécie et que je sais travailler. À la suite d'une formation au sein de dASA<sup>1</sup>, j'ai précisé mon choix et j'ai opté pour une technique de construction bois/paille, le Greb.

Par contre, j'ai effectué le cheminement inverse de Florence : j'ai d'abord pensé ma maison, puis trouvé le terrain, ce qui a entraîné quelques surprises, par exemple une mauvaise estimation de la pente du terrain.

J'ai également sous-estimé, notamment financièrement, toute la partie en autoconstruction. Ma présence à plein temps sur le chantier a permis de pallier ce problème. Je me suis surtout complètement réalisé sur mon chantier dont le résultat me convient entièrement aujourd'hui !

## **Avez-vous rencontré une contrainte financière dans votre choix de construire écologique ?**

**Florence :** N'ayant pas pu autoconstruire, ce projet a été pour moi un investissement, une réelle avance d'argent. Le coût d'une maison écologique est effectivement plus cher que d'une maison traditionnelle, mais on s'y retrouve obligatoirement par la suite, notamment par la baisse du coût des dépenses énergétiques.

Il n'était pas question pour moi de réduire le budget à ce niveau-là, y trouvant un confort de santé, un équilibre psychologique, une dépendance minimale à EDF... Pour ne pas non plus dépasser mon enveloppe de départ, j'ai choisi de me garder une grande part des finitions à faire moi-même. Enfin, j'ai voulu un projet simple, et s'il n'est pas luxueux au regard des équipements, il l'est pour mon bien-être global.

**Serge :** Je reconnais être parti relativement à la légère notamment sur le devis de la partie que je me réservais en autoconstruction. J'ai compensé en utilisant au maximum des matériaux locaux. Or, je pense que si je n'avais pas construit avec cette attention à l'environnement, mon projet m'aurait coûté encore plus cher (choix de matériaux peu onéreux comme la paille et d'un système d'assainissement par filtres plantés) ! J'ai cependant fait des choix écologiques onéreux que je n'amortirai probablement jamais, mais qui sont en adéquation avec mon idéologie, et qui étaient donc fondamentaux pour moi, comme par exemple la récupération des eaux pluviales pour alimenter les toilettes.

## **Pour beaucoup, la maison écologique se réduit aujourd'hui à la recherche de la performance thermique... Qu'en était-il pour vous ?**

**Florence :** Je ne serais jamais allé jusqu'à l'aberration écologique juste pour gagner quelques degrés. Je n'aurais pas cautionné

n'importe quel isolant sous prétexte qu'il est très performant. J'ai toujours eu en tête la recherche d'équipements peu gourmands en électricité. J'ai par exemple abandonné mon projet d'obtention du label BBC<sup>2</sup>, car source de complexités et de dérives d'équipements. D'autre part, la maison écologique s'apparente à un écosystème. Il s'agit pour moi d'un cycle à respecter, si l'on prend à l'environnement, il faut le lui restituer : par exemple, en installant une filière en un marais planté pour épurer les eaux.

**Serge :** J'ai là aussi privilégié le côté fonctionnel. Je voulais un chauffage sans contrainte, en accord avec mon mode de vie. C'était un certain investissement raisonnable, choisi en fonction des estimations de consommation et j'espère que l'avenir me donnera raison.



## **Construire de l'habitat individuel, même en écoconstruction, est-ce vraiment prétendre à une construction respectueuse de l'environnement, compte tenu des problèmes de périurbanisation et d'empreinte écologique croissante ?**

**Serge :** Je suis forcé de reconnaître que je n'ai effectivement pas fait cette démarche. La maison individuelle est encore trop intuitive pour moi dans ma représentation de l'habitat. Mais je pense qu'il est indispensable de continuer à réfléchir sur cette



question. Je me sens encore trop actif et j'aurais peur de ne pas pouvoir greffer mon mode de vie à celui des autres (nuisances

sonores de mon atelier de menuiserie par exemple). Il y avait aussi une grande impatience de ma part face à ce projet, or je sais que l'habitat groupé demande du temps. Mais quand j'y réfléchis, je l'envisage peut-être pour plus tard, pourquoi pas dans un projet intergénérationnel... ?

**Florence :** Mon projet a été une réaction pur jus à la vie que j'ai connue en habitant la ville. En quittant cette vie, j'avais le rêve de mon propre petit paradis végétal qui me semblait impossible à partager. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot et j'envisage un habitat groupé au troisième temps de ma vie.

Tous deux en profitent également pour remercier tous les copains qui ont participé à leur projet respectif, et sans qui rien ou presque n'aurait été possible. Ils remercient également l'existence des journées de sensibilisation sur chantiers animés par dASA, qui ont donné lieu à des contributions soignées et des échanges d'une grande richesse.

Propos recueillis par Constance Gillet, association dASA

1) Association développement Animation Sud Auvergne, basée à Brioude.  
2) Bâtiment Basse Consommation

## Habitat groupé : pour sortir de la spéculation

**Au hameau de Vispens, un collectif de personnes construit un habitat groupé écologique, non spéculatif, social et culturel.**

En s'attardant dans le petit hameau de Vispens<sup>1</sup> situé sur les causses calcaires du saint affricain en Aveyron, on perçoit qu'il se déroule ici une dynamique particulière : une douzaine de personnes se retrouvent autour d'un projet d'habitat groupé écologique, mêlant activités culturelles, sociales et agricoles. Au moins trois générations s'y côtoient, construisant ensemble des habitats plus proches de leurs valeurs et de leur idéal de vie.

« Nous qualifions notre projet de projet d'habitat groupé écologique », explique l'un des habitants.

« L'idée est de permettre à chaque famille de disposer d'un logement privatif, intégré dans un ensemble cohérent de bâti et d'espaces verts, et en lien avec le territoire. »

Le collectif définit la notion d'habitat groupé écologique en trois grands axes définis ci-après.

### Un habitat écologique

Le choix de matériaux écologiques et de procédés de constructions alternatifs est privilégié. Dans la mesure du possible, des matériaux locaux non industrialisés, tels

que bois, chanvre, laine, paille, pouvant être produits et récoltés sur les terres de l'exploitation sont utilisés.

Des principes de sobriété de consommation sont appliqués pour les constructions : conception bioclimatique pour la réhabilitation et la construction neuve, application de normes strictes en matière d'isolation,

recupération d'eau de pluie et utilisation pour les besoins domestiques de cette eau, chauffage au bois. De même, des toilettes sèches

(non exclusives) et un système de phytoépuration collective sont mis en place, afin de limiter les déchets.

### Un habitat solidaire

L'idée du projet, c'est de pouvoir accueillir des personnes sans capitaux, d'être un lieu d'expérimentation sociale et financière, d'être un lieu exemplaire et transférable. La mutualisation des équipements (adduction et traitement des eaux, chauffage, buanderie, espaces communs de loisirs, moyens de transport, ateliers...) est également au cœur du projet.



### Un habitat non spéculatif

« Nous voulons affirmer que le droit à un habitat de qualité, sain, économe, adapté aux besoins des familles, ne doit pas être conditionné à une capacité d'investissement et ne doit pas pouvoir faire l'objet de spéculation », revendique un habitant.

Ceci se traduit par les choix que nous faisons dans la forme juridique pour l'achat du terrain et du bâti, et pour la construction des habitations et des locaux communs. Une structure juridique collective (foncière Terre de Liens, SCI...), au fonctionnement démocratique (un homme, une voix), possède le foncier et le bâti, chacun étant locataire de son habitat, de ses locaux d'activité, de la terre qu'il cultive... Ceci permet également une mobilité des personnes, l'entrée et la sortie des habitants du lieu est ainsi simplifiée.»

*« Il n'est chambre ou ne soient percées porte et fenêtre car c'est le vide encore qui permet l'habitat ».*

*Tao-tô-king*

1) Le hameau comprend trois habitations et trois autres sont en cours de construction



# Habiter groupé : un long chemin avant la première pierre !

**Michaëla, Julien, Marion, Stéphane, Audrey, Dominique, Sandrine, Brigitte et Yannick sont les 9 adultes (parents à eux tous de 10 enfants – 5 foyers) qui composent en février 2012 le groupe « La Sembladà », en cours de réflexion pour un projet d'habitat groupé et écologique, au cœur de l'agglomération clermontoise. Ils nous éclairent sur leur démarche.**

## Des aspirations communes...

« Au début, ce qui fédère notre groupe, c'est l'envie d'habitat groupé sur l'agglomération clermontoise. Ensuite, chacun arrivait avec des conceptions qui pouvaient prédominer : le vivre ensemble, le côté écolo, la mutualisation de moyens... Tout cela était présent chez chacun, mais à des degrés différents. [...] Une de nos autres caractéristiques est très certainement aussi la spécialisation

dans le jeune couple avec enfants en bas âge » témoignent-ils. Ce n'est pas forcément souhaité de leur part puisqu'ils préféreraient tous une « forte mixité sociale et intergénérationnelle », mais le fait est que le groupe est composé de la sorte. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle une des personnes qui était dans le groupe de départ a souhaité en partir. Elle avait peur que les autres individus soient centrés sur des préoccupations trop différentes des siennes. En s'engageant dans une telle démarche, tous soulignent que c'est aussi pour eux une manière de transmettre à leurs enfants les valeurs associées à ce projet. C'est une de leurs motivations profondes, et forcément, cela transpire et peut potentiellement freiner l'ouverture aux autres !



## Où en est le projet aujourd'hui ?

Le groupe travaille activement sur la piste d'un terrain à Trémonteix, qui sera idéalement acheté au cours de l'été 2012. Ce lieu se situe au cœur d'un écoquartier en projet porté par le bailleur social Logidôme. Situé en périphérie directe de l'agglomération clermontoise, ce lieu s'est imposé pour la Sembladà comme le « compromis entre la ville et la campagne ». Logidôme œuvre

pour ce projet où le vivre ensemble serait au cœur de la démarche, avec des jardins partagés, la création d'une AMAP, etc. Pour que cela fonctionne, il faut nécessairement que ce soit porté par les habitants, d'où l'intérêt fort de Logidôme pour

la candidature de ce groupe, gage d'un premier socle d'une vie de quartier active.

## Habiter groupé en ville : un pléonasme ?

« Nous avons envie d'une vie d'immeuble, pour faire des choses avec nos voisins, ne pas être de simples voisins de palier avec

qui on cause juste des merdes de pigeons ou de ceux du second qui ont fait du bruit la nuit précédente ! . [...] Il y aura d'autres problèmes, mais au moins, nous pourrions aller au-delà de cette simple relation trop anonyme à nos yeux aujourd'hui », précisent-ils. Bien sûr, toute la dimension de mutualisation des espaces communs au-delà des appartements individuels est un point central du projet : une salle commune, une buanderie, un atelier, un studio pour accueillir les amis/la famille... L'intérêt pour eux est aussi de pouvoir « mutualiser les aspects financiers, et de pouvoir construire plus facilement écologique que [s'ils avaient] envisagé cette démarche à titre individuel ».

## Organiser et structurer le collectif

Pour certains d'entre eux, cela fait déjà plus de trois ans qu'ils réfléchissent, participent et tentent de mettre en œuvre un tel projet. Trouver les personnes, être d'accord sur la forme, sur le fond : tout cela ne se fait pas en un jour ! Ce groupe s'est constitué et formalisé plus concrètement en juin 2011. Depuis septembre, ils se voient tous les 15 jours. Comme ils avaient du mal à avancer, ils ont mis récemment en place quatre commissions de travail qui avancent entre chaque réunion sur différents champs : les finances, l'animation, le juridique et l'architecture. Afin de poser le cadre de l'habitat

## Pourquoi avoir choisi de monter une association ?

En créant l'association loi 1901 « La Sembladà », le groupe a choisi de constituer une personne morale pour assurer une meilleure visibilité vis-à-vis des partenaires potentiels et des collectivités. Par ailleurs, cela facilite le portage entre autre financier de plusieurs aspects : formation, réalisation de visites mais aussi mise en place d'études, etc. Cela permet surtout d'appréhender, de fait, la dimension collective et la mutualisation, plutôt que de le faire reposer sur les individualités. Enfin, cela pose un cadre très important pour eux au niveau de la symbolique, qui aide à la formalisation et la structuration du groupe.



qu'ils souhaitent construire et trouver des principes de fonctionnement du groupe, ils ont commencé par écrire les statuts de l'association La Sembladà qu'ils viennent de créer. Ils ont par ailleurs complété cette base par une « charte des valeurs » afin de bien poser les piliers, socles de leur projet. Ils comptent aussi se faire aider par des professionnels, suffisamment extérieurs à leur groupe pour qu'ils les aident à trouver de meilleures méthodes pour prendre les décisions au sein du groupe. Forts des expériences de chacun, de leurs lectures, mais aussi de visites et échanges qu'ils réalisent ensemble auprès d'autres collectifs d'habitats groupés – ils sont par exemple allés rencontrer les habitants de la Salière à Grenoble –, ils avancent pas à pas et construisent petit à petit leur projet, tout comme leur groupe.



poser avec. C'est juste qu'au moment du passage à l'acte (et notamment de l'achat), il faut tout de même avoir un certain nombre de garanties de la part de chaque foyer pour ne pas faire capoter l'ensemble projet !

pavillon individuel qui grignote peu à peu l'espace rural. C'est pour eux une voie pour « montrer aux politiques (qu'ils sont) capables de faire des choses (...), une manière concrète de s'offrir un cadre pour agir, être militant, être Habitant ».

Contact :  
lasemblada@gmail.com

*« Ordure, désordre, promiscuité, frôlements ; ruines, cabanes, boue, immondices ; humeurs, fiente, urine, pus, sécrétions, suintements : tout ce contre quoi la vie urbaine nous paraît être la défense organisée, tout ce que nous haïssons, tout ce dont nous nous garantissons à si haut prix, tous ces sous-produits de la cohabitation, ici ne deviennent jamais sa limite. Ils forment plutôt le milieu naturel dont la ville a besoin pour prospérer ».*

Claude Lévi-Strauss, Tristes tropiques

## Un projet centré sur l'humain avant tout

Dans l'habitat groupé, l'humain est forcément au cœur du projet. Il n'est pas nécessaire d'être les plus grands amis, au contraire parfois ! Néanmoins, poser le cadre pour réguler le collectif, partager des valeurs et des objectifs communs, être capables chacun de lisser un peu ses attentes individuelles en regard du projet collectif, se sentir bien avec le reste du groupe... sont des dimensions qu'il ne faut pas occulter. La dynamique induite est forcément plus longue (ils envisagent d'entrer dans leur logement début 2015), plus énergivore, mais pour ces porteurs du projet, c'est aussi « ça qui est autrement plus riche et motivant » ! Il faut aussi accepter que pour certains, tout ceci ne soit pas si simple. Depuis la création du groupe en juin, deux foyers qui ont participé activement aux réflexions ont aujourd'hui quitté le groupe pour différentes raisons. Du coup, la Sembladà s'est mise à la recherche de nouvelles familles. C'est ainsi la vie des collectifs ! Il faut en tenir compte et com-

### Quelques chiffres illustrant la situation en France

- 3,6 millions de personnes sont mal logées dont 685 116 privées de domicile personnel<sup>1</sup>
- 1 220 000 ménages sont en attente d'un logement social<sup>1</sup>,
- 3 800 000 ménages sont en situation de précarité énergétique<sup>1</sup>,
- 1 305 200 locataires sont en difficulté de paiement (hors ménages en impayés de loyer)<sup>2</sup>,
- 565 000 propriétaires et accédants sont en difficultés de paiement dont 70 000 ménages en impayés de charges et de remboursement d'emprunt<sup>1</sup>,
- 92 233 ménages occupent un logement sans droit ni titre suite à une décision de justice prononçant l'expulsion<sup>3</sup>.

Sources :

(1) Données de l'Insee - ENL (enquête nationale logement) 2006.

(2) Fondation Abbé Pierre, à partir des données de l'Insee - ENL 2006.

(3) Estimation Fondation Abbé Pierre, à partir des données du Ministère de l'Intérieur, 2010.

## Porter un projet politique

Globalement, la plupart de leurs proches ou des personnes à qui ils en parlent tentent de les dissuader : « Vous n'êtes pas dans le monde des bisounours ! », « En France ça ne peut pas marcher », « Ca va se casser la figure et vous risquez d'y laisser des plumes (et des sous) ! ». Il est vrai qu'une autre de leurs principales motivations est de porter ce projet innovant, fondamentalement opposé au concept du





# Le programme Eco Habitats Participatifs et Solidaires en Massif Central de RELIER

(Réseau d'Expérimentation et de Liaison  
des Initiatives en Espace Rural)

## Un travail sur l'habitat depuis 2006

Suite à un travail réalisé sur le foncier entre 1996 et 2006 (cf. encadré), de nombreuses interrogations demeurent... L'association Terre de liens qui acquiert des

## L'association RELIER

RELIER (Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rural) est une association d'éducation populaire (basée à Saint-Affrique), née de Peuple et culture, qui se crée suite aux problématiques apportées par l'arrivée de nouvelles populations en milieu rural dans les années 80 : qui sont ces néoruraux, quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent ? L'originalité de l'association tient dans la confrontation des avis : elle cherche ainsi à mettre autour de la table différents acteurs œuvrant sur un sujet (chercheurs, animateurs associatifs, nouveaux arrivants...). Cette méthode de travail, qui définit « la recette RELIER », s'appuie sur une première phase d'état des lieux, croisant informations théoriques et capitalisation d'expériences pratiques. Cette première phase donne naissance à un travail d'écriture, qui permet une mise en contradiction des différents travaux. C'est l'identification de ces contradictions qui constitue la première base de travail, avant d'engager des actions opérationnelles.

Ainsi, en 1996, l'association réalise un travail sur l'accès au foncier et la spéculation foncière en milieu rural, qui aboutit à la mise en place de l'association Terre de liens en 2006 ([www.terredeliens.org/](http://www.terredeliens.org/)).

Plus d'informations sur  
<http://www.reseau-relier.org/>

fermes grâce à de la finance solidaire se confronte à un nouveau problème : comment faire pour gérer l'habitat sur les fermes. En effet, les problématiques foncières et immobilières ne sont pas tout à fait du même ordre : il est aisé de considérer la terre comme un bien commun, appartenant à tous (au même titre que l'eau par exemple). Mais l'habitat renvoie à une notion plus sensible<sup>1</sup>, il a un rôle vital pour les individus (exemple des nombreuses personnes sans logement qui meurent de froid chaque année). Les références juridiques et réglementaires ne sont pas les mêmes pour de la location de foncier agricole (baux ruraux) et pour la location de logement pour des familles (normes sanitaires, responsabilité juridique de loueur...). Au-delà de ces différences et des questions que cela entraîne, nous sommes face à une urbanisation galopante, tant aux abords des villes qu'au sein des campagnes, qui grignote petit à petit les surfaces agricoles. Et il ressort aussi des études que la majorité des Français désire avoir accès à une surface importante de terrain, et avoir tout à disposition chez eux... Ces constats amènent la question du vivre ensemble (et du travail d'éducation populaire qu'il y a derrière) ou de comment concilier les enjeux sociétaux avec les enjeux individuels. C'est donc aussi à cette question que l'association a souhaité apporter des

Tous les 10 ans, c'est l'équivalent de la surface d'un département français de terres agricoles qui sont urbanisées.



pistes de réflexions et d'actions.

En 2006, une rencontre à l'écocentre du Périgord, rassemblant une centaine de personnes

d'horizons divers, aboutit à la construction d'un programme collectif autour de l'habitat. Il se décline en trois axes :

- un état des lieux de l'habitat en milieu rural (édité dans la revue POUR en octobre 2007), qui a aussi permis aux sympathisants de l'association de se former sur ce thème
- une réalisation sensible autour du sens d'habiter (réunissant des praticiens des sciences humaines, des architectes et des artistes), qui a abouti à la réalisation d'un diaporama et d'un livret « portrait de lieux en vie », diffusé aujourd'hui par l'association et ses partenaires.
- un travail sur le rôle des élus dans la gestion de l'habitat en milieu rural, qui a permis l'édition d'un guide sur le rôle des



élus dans l'accès à l'habitat  
En parallèle de ces travaux d'écriture et de capitalisation, différentes rencontres ont

été organisées par RELIER : sur le sens d'habiter, l'écologie, le rôle des élus, les démarches collectives et la création d'activité liés à l'accès à un habitat digne.

### Les actions en cours de l'association :

En 2010, l'association acquiert une légitimité et une reconnaissance des compétences pour travailler sur les problématiques liées à l'habitat. Un second programme est alors mené (issu des ren-



contres et des travaux précédents), qui met l'accent sur la participation des habitants, afin de permettre un habitat réellement solidaire.

Ce programme s'appuie sur trois actions concrètes :

- un travail de recherche avec l'association

OISA afin de repérer les projets d'habitat participatif (réalisés ou en cours) sur le territoire du Massif Central. 150 projets ont ainsi été recensés, qui figureront par la suite sur une plateforme internet. Celle-ci doit permettre de

cartographier les projets, de les identifier en fonction de leur territoire et de leurs caractéristiques. À cela s'ajoute la création d'un réseau social interne, permettant d'échanger et d'alimenter une base de données thématique et territoriale.

- la création d'un (ou des) outil(s) de finance solidaire pour aider la création d'habitat participatif, non spéculatif, social et/ou économique. Une association a été créée début 2012 (habitat participatif et finances citoyennes), réunissant différents parten-

naires professionnels des montages juridiques et financiers de ces types d'habitat (Ingécoop, Habitat Solidaire, Habicoop, Terre de Liens Massif Central )

- une expérimentation en partenariat avec la Fondation de France sur l'éco-réhabilitation à dimension sociale et participative

*« Vous introduisez la campagne dans les habitations de la ville, et vous urbanisez l'entourage, les habitudes, le labeur même du campagnard ».*

Citation d'Edmond About,  
« Le journal le XIXe siècle »,  
6 avril 1873.

(18 projets retenus sur le territoire, 7 en Massif central, réunissant 200 logements). Au fur et à mesure de l'avancée de ce projet, les acteurs font émerger des questions de plus en plus récurrentes sur l'efficacité énergétique des loge-

ments. Peut-être cela sera-t-il un prochain axe d'action de l'association...

### De nouvelles pistes de travail

En parallèle de la réalisation de ces actions, deux groupes de travail ont émergé, qui donneront peut être lieu au prochain programme habitat de RELIER :

- un groupe sur l'habitat non conventionnel, avec l'organisation de rencontres en 2011/2012

- un groupe sur les alternatives forestières, et plus particulièrement sur les filières courtes habitats et énergies

Les actions de l'association sont réalisées grâce aux soutiens de la DATAR Massif Central, des régions du Massif Central, et aux soutiens, depuis 2010 de fondations : Fondation de France, Abbé Pierre, Terre Humaine, Un Monde pour tous et MACIF.

1) Un architecte autrichien, Underwasser, parle des 5 peaux : la première étant notre propre peau, que l'on ressent au toucher. La seconde est constituée par les vêtements, la troisième par l'habitat (on voit ici apparaître la notion sensible de l'habitat), la quatrième étant constituée par notre environnement proche et la cinquième par l'espace, plus global et ouvert vers l'extérieur.

## Porter un regard sur la question de « l'Habiter »

Visite d'une habitation en cours de réhabilitation : structure bois type Greb+paille / Discussions sur des choix à faire : ventilation, chauffage, isolation ? / Démarche de récupération de matériaux pour budget limité (paille, laine, bois, terre) / Table ronde auto-constructeurs et professionnels sur les concurrences, coopérations et échanges potentiels / Conférence débat : « Acte de construire : point de vue philosophique ? » / Formation pour penser et faire des choix sur un projet d'habitat...

L'association d'ASA organise un grand nombre de manifestations, d'ateliers de sensibilisation sur chantier, de formations, de visites et autres espaces de réflexion et d'échanges, ouverts à tout citoyens, professionnels, particuliers... Près de 500 personnes contactent chaque année l'association autour de ces questions !

En proposant ces activités, l'association d'ASA ne cherche pas à conseiller, à être expert en la matière, mais à permettre à chacun d'être autonome dans ses décisions/choix « d'habiter », interrogations techniques, en ayant accès à l'information, en acquérant de l'expérience auprès d'autres personnes, en questionnant, débattant

et faisant vivre les réflexions autour des manières d'habiter nos territoires...

Depuis 12 ans, es bénévoles, administrateurs et salariés de d'ASA œuvrent quotidiennement pour que des initiatives diverses fleurissent le milieu rural et le rendent plus créatif et agréable à vivre, que nos campagnes ne soient pas seulement des espaces de productions agricoles et de récréation.

L'action de d'ASA sur « l'habiter » et l'éco-habitat dépasse la question du bâtiment et de l'écologie et s'inscrit dans une réflexion plus large sur le vivre ensemble.

L'éducation populaire est à l'œuvre : changer les regards, questionner le vivre ensemble, permettre l'accès au logement pour tous, résister aux processus normatifs, faire en sorte que les personnes soient les plus autonomes et moins seules possible face à leurs choix du quotidien...

Pour plus d'information : [association.dasa@wanadoo.fr](mailto:association.dasa@wanadoo.fr)  
Tél : 04 71 74 97 81, [www.reseaucrefad.org/dasa](http://www.reseaucrefad.org/dasa)

# murMures est une lettre publiée par des associations et des coopératives agissant pour un milieu rural accueillant et vivant en Massif central

## Les associations membres du réseau des CREFAD

Le réseau des CREFAD est la coordination nationale des associations se reconnaissant dans des valeurs communes et issues d'une histoire liée à l'Union Peuple et Culture. Ses valeurs prennent source dans le manifeste Peuple et Culture, l'Éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, habitudes et intolérances. Les associations membres du réseau des CREFAD interviennent en particulier dans l'accompagnement de porteurs de projets motivés par la création de leur activité, le développement local et le développement rural, l'accès de tous à la culture.

### CREFAD Auvergne

Centre de Recherche, d'Étude, de Formation à l'Animation et au Développement  
9 rue sous les Augustins  
63000 Clermont-Ferrand  
Tél. 04 73 31 50 45  
Courriel : [secretariat@crefadauvergne.org](mailto:secretariat@crefadauvergne.org)  
<http://crefadauvergne.org>



### dASA

Développement Animation Sud Auvergne  
La Pardige, 53 rue de la Pardige  
43100 Brioude  
Tél. 04 71 74 97 81  
Courriel : [association.dasa@wanadoo.fr](mailto:association.dasa@wanadoo.fr)  
<http://reseaucrefad.org/dasa>

### PIVOINE

Le bourg - 23340 Faux la Montagne  
Tél. 05 55 64 71 57  
Courriel : [pivoine@crefad.info](mailto:pivoine@crefad.info)  
Antenne Corrèze : Lauconie - 19150 Cornil  
Permanence Creuse : 10 av de la République - 23200 Aubusson  
<http://reseaucrefad.org/pivoine>



## Les antennes de la Coopérative d'activités Oxalis

La Coopérative d'activités Oxalis accompagne des entrepreneur(e)s individuel(le)s dans un cadre collectif pour tester et pérenniser leur activité en devenant salarié(e)s puis associé(e)s de la coopérative.



### Cesam-Oxalis

Antenne de la coopérative d'activités Oxalis en Limousin  
2 avenue Foch  
87120 Eymoutiers  
Tél. 05 87 50 13 84  
Courriel : [cesam.oxalis@oxalis-scop.org](mailto:cesam.oxalis@oxalis-scop.org)  
<http://www.cesam.oxalis-scop.org>



### Obsidienne-Oxalis

Antenne de la coopérative d'activités Oxalis en Auvergne  
« La Pardige », 53 rue de la Pardige  
43100 Brioude  
Tél. 04 71 74 97 81  
Courriel : [obsidienne@oxalis-scop.org](mailto:obsidienne@oxalis-scop.org)  
<http://www.oxalis-scop.org>

### AVRIL

Accompagne Valorise Relie les Initiatives Locales  
6-8 rue Georges Couderc  
07200 Aubenas  
Tél. 04 75 35 94 02  
Courriel : [association.avril@gmail.com](mailto:association.avril@gmail.com)  
<http://reseaucrefad.org/avril>



### IDEES

Ingénierie Développement Échanges  
Épanouissement Social  
2 rue Michelet  
12400 Saint-Affrique  
Tél. 05 65 49 28 83  
Courriel : [association.idees12@gmail.com](mailto:association.idees12@gmail.com)  
<http://reseaucrefad.org/idees>



Directeur de publication : Colas GROLLEMUND  
Comité de rédaction : Nelly DIDYK, Frédéric SEIGNE, Magali CHAMBE  
Photos : Alexis PERNET, Stéphane GRASSER, Nicolas TAILLANDIER, Nelly DIDYK, Pierre GILLET, Magali CHAMBE, Frédéric SEIGNE, Stéphanie BRAULT  
Maquette : Magali CHAMBE  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2012

Opération soutenue par le FEDER et les régions Auvergne, Bourgogne, Limousin et Rhône-Alpes dans le cadre de la Convention Interrégionale Massif central 2007-2013

Projet « Accueillir et accompagner des porteurs de projets de création d'activités et d'entreprises complexes, atypiques et innovantes en Massif central »

